



Voir le monde à travers le prisme de l'amour...

c'est ce qu'inspire la photo retenue par notre Eglise (l'UEPAL) pour illustrer le mot d'ordre 2021. « *Jésus-Christ dit : 'Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux'* », Luc 6, 36.

Derrière ce battant de volet ou de porte, dans une découpe en forme de cœur, s'esquisse un monde multicolore, un monde aux mille facettes. Voir le monde à travers le prisme de l'amour appelle un changement de regard, une conversion. Même en temps de Covid. Peut-être même plus.

« *Jésus-Christ dit : 'Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux'* », Luc 6, 36.

D'où viennent ces mots désuets ? Qui parle encore de miséricorde de nos jours ? En visitant une cathédrale, le guide pourra nous présenter une miséricorde datant du Moyen-Âge. Cet ajout aux sièges en bois dans le chœur, permettait aux moines les plus âgés d'être assis-debout pendant les longs offices quotidiens où la prière se faisait debout.

Le mot miséricorde vient de *misereri*, avoir pitié et de *cor-cordis*, cœur, selon le Larousse. Ou encore, selon Le Petit Robert, c'est la sensibilité au malheur d'autrui, la pitié par laquelle on pardonne au coupable. C'est ainsi une disposition à venir en aide à celui qui est dans le besoin.

« *Jésus-Christ dit : 'Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux'* », Luc 6, 36

Le mot d'ordre de cette année nous invite à la miséricorde à l'exemple de celle de Dieu. Toutes les fois où nous devrions être condamnés, Il nous pardonne.

Comme dans la parabole du fils prodigue (Luc 15, 11 à 24). Sans la miséricorde du Père, aucune de nos fautes ne serait effacée et aucun d'entre nous ne pourrait être son enfant. Sa miséricorde pour nous est inépuisable.

Dieu nous accueille comme nous sommes, là où nous en sommes ; il fait de nous des êtres uniques, irremplaçables, avec nos qualités, avec nos défauts et nos manques. Bien souvent notre monde nous désespère. Entre les frictions des uns et des autres, entre les jalousies visibles ou vécues, entre mon petit moi qui me dit : comment peux-tu accepter cela ? Depuis quelques mois, nos manques surgissent à nos yeux : nous ne pouvons plus sortir le soir, nous ne pouvons plus nous faire la bise, nous serrer la main, nous inviter, etc...

Notre être intérieur est tourmenté. Il a du mal à trouver un ancrage.

Et pourtant je rencontre aussi des personnes différentes, des personnes qui ont changées : on est plus attentif à l'autre, on prend le téléphone pour avoir des nouvelles. Et on sent que l'autre, à l'autre bout, n'est pas en train d'écrire un message sur son ordinateur tout en téléphonant. Non, l'autre, à l'autre bout écoute, attend, est réceptif.

Je rencontre aussi des personnes heureuses de chaque signe de la main à l'autre bout du jardin. L'indifférence n'est pas de mise.

Notre regard peut changer. Nous pouvons faire preuve de miséricorde envers notre prochain. Nous pouvons être une créature nouvelle.

Oui, Dieu nous accueille comme nous sommes, avec nos cheveux pas toujours bien coiffés, avec notre visage pas forcément bien rasé ou maquillé. Et nous ? Apprenons à nous accueillir les uns les autres, comme nous sommes. Soyons en paix avec nous-même, l'autre le sentira. Essayons d'accueillir son état d'âme, sa déception, mais sans la prendre sur nous. Essayer de l'accueillir permet à l'autre de se sentir exister. Sa déception sera posée. Il pourra découvrir qu'au fond de lui, il y a un être qui se sait accepté, voire aimé, gratuitement.

Avoir un cœur ouvert sur l'autre, c'est cela la miséricorde. Elle n'est pas désuète, mais bien nécessaire à notre temps présent.

Le jugement, c'était avant. Vienne l'ère de la miséricorde !

Dans cette période faite d'incertitudes extérieures, ayons une certitude intérieure. Même quand la tempête autour de nous fait rage, retenons cette parole de bon sens d'un vieux sage alsacien : « *S'menschelt* ». Un simple mot qui nous rappelle que *là où il y a des êtres humains, il y aura toujours des conflits, des différends, des frictions*. La miséricorde est un choix que nous devons faire. Et nous aurons toujours en nous un lieu calme où nous pourrions nous ancrer en Dieu. Albert Schweitzer écrivait : « Que chacun s'efforce dans le milieu où il se trouve de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir du monde. »

Je vous souhaite une année bénie, pleine de miséricorde et de grâce.

Pasteure Véronique Spindler



Le Retour du fils prodigue (1668)

Rembrandt

Musée de l'Ermitage

Saint Pétersbourg